



SURVIVRE A L'HIVER

Pas facile la saison d'hiver pour les animaux sauvages !

Selon les espèces, différentes stratégies sont mises en œuvre pour tenter de survivre au froid et au gel, mais il est certain que les animaux trop jeunes, trop vieux ou trop faibles seront les premières victimes de la nature à cette période de dénuement.

Les ressources alimentaires diminuent pendant l'hiver alors que le froid accroît les besoins en calories des animaux sauvages. Il leur faut donc contourner une réalité sur laquelle ils n'ont aucune prise et économiser l'énergie avec toutes les possibilités que la nature met à leur disposition.

Survivre à l'hiver passe par trois solutions : la migration, l'hibernation ou le contrôle du métabolisme de base.

Certaines espèces d'oiseaux, comme les étourneaux, les milans, les bernaches ou les hirondelles volent vers le Sud chaque année pour fuir les frimas européens.

(Les chauves-souris prennent aussi leurs ailes à leur cou à la mauvaise saison mais leurs migrations à moins d'une centaine de kilomètres de leur berceau sont modestes. Si la température n'y est pas plus clémente, il ne leur reste plus qu'à hiberner, suspendues tête en bas dans les grottes, le corps à la même température que leur abri.

Hibernation/ hivernation : c'est la profondeur de la léthargie qui est en cause. (Les marmottes sont les plus connus des mammifères qui hibernent mais) les serpents, les lézards et même les vers de terre se protègent ainsi de l'hiver : ils dorment dans leur abri comme des marmottes !

Branle-bas de combat dès mi-octobre pour préparer la tanière où on va se lover pour six à sept mois, à l'abri du vent, du gel, dans un endroit discret, parfois souterrain où la température reste constante. Aux premières gelées, dodo : il fait 5 à 6°C dans la tanière, les pulsations cardiaques ont chuté de 70 par minute à 4, le rythme respiratoire passe de 30 à 4 dans les cas extrêmes.

Les hérissons ne peuvent hiverner que s'ils pèsent 450 grammes ou plus. Au-dessous ils ne sont pas capables de supporter les changements infligés à leur métabolisme. Les jeunes nés tardivement dans la saison, les vieux, les malades n'ont pas la force de subir la chute de leur température corporelle, la diminution de leur rythme cardiaque, le ralentissement de leur métabolisme. Les sujets en bon état, qui ont accumulé de la graisse avant d'entrer en léthargie se glissent sous des feuilles (ou un abri que vous leur aurez obligamment préparé). De courtes périodes de réveil naturel interviennent chaque semaine : en revanche ne les dérangez pas si vous en apercevez dans un tas de feuilles. En les réveillant vous compromettez leurs chances de survie. Évitez ainsi de brûler les tas de feuilles mortes : ils peuvent receler des hôtes endormis mais bien vivants...

Des fores d'adaptations variées.

Les insectes (ceux qui ne migrent pas) survivent à des stades non aboutis de leur croissance : œufs, larves, nymphes, cocons donneront aux beaux jours naissance à des adultes capables de se reproduire. Ceux-là disparaîtront à la fin de l'été laissant la nouvelle génération se débrouiller toute seule à l'éclosion.

Les grenouilles rousses s'enterrent dans la vase. Leur cœur bat à peine et 65% des fluides contenus dans leur corps gèlent. Elles sont donc congelées mais sont capables de se décongeler au bon moment.

L'écureuil roux se pare d'une fourrure plus dense, d'un pinceau de poils aux oreilles et dort en boule dans son nid quand il n'est pas occupé à vider les cachettes des graines qu'il y a entreposées aux beaux jours.

Le chevreuil, lui, dispose d'un anneau gastrique virtuel. Quand il passe en mode économe l'hiver, le volume de sa panse diminue de 30% ce qui lui permet de se contenter d'une faible quantité de nourriture.

Le cerf réduit également le volume de son estomac, commande la chute de son rythme cardiaque et pendant une période de 9 heures, uniquement s'il se sent en sécurité, est capable d'abaisser sa température corporelle sur des zones précises de son autonomie : ses membres et les parties externes de son corps. Ce faisant il économise 13 à 17% d'énergie.

Tout près de chez nous.

Les oiseaux des jardins souffrent réellement de l'hiver d'autant plus que leurs conditions d'existence se sont dégradées au fil des années : beaucoup moins de haies pour se blottir à l'abri du vent et picorer d'appétissantes baies de couleur. La pauvre mésange gonfle son plumage pour se réchauffer et même s'il est déconseillé de nourrir toute l'année les oiseaux du ciel une aide alimentaire, des premières gelées au mois de mars, leur donnera un bon coup de pouce. (Mais il faut cesser progressivement quand le printemps est là, afin de leur laisser l'instinct de rechercher eux-mêmes leur nourriture. Et planter une haie ou un cerisier dont ils sauront tirer profit à la bonne saison ..